

Mère Bruyère



FONDATRICE
DES SŒURS GRISES DE LA CROIX
1818-1876

L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL



Les saints Martyrs Canadiens



LE MESSAGER DU SACRÉ CŒUR a publié, à l'occasion de la canonisation des Martyrs canadiens, un numéro justement remarqué. Il contient cinq articles dont les trois premiers constituent comme un abrégé de la vie des nouveaux Saints et les deux autres indiquent les leçons à tirer de leur héroïque existence et la meilleure façon de les honorer.

Voici le sommaire de cette livraison:

NOS HUIT SAINTS MARTYRS	R. P. Archambault, S. J.
LEUR ZÈLE APOSTOLIQUE	M. R. Lesieur, P. S. S.
CE QU'ILS ONT SOUFFERT	R. P. Duchaussois, O. M. I.
LES LEÇONS DU MARTYRE	Mgr L.-A. Pâquet, P. A.
LE CULTÉ DES NOUVEAUX SAINTS	S. G. Mgr Ross

Orné d'un grand nombre d'illustrations dont la plupart sont dues à des artistes de chez nous, ce numéro méritait d'être largement répandu. Le MESSAGER en a fait un tirage spécial sous une nouvelle couverture en couleurs représentant les huit Martyrs. Vingt mille exemplaires de cette édition sont déjà écoulés.

Il ne faut pas s'étonner d'un tel succès si on songe à la valeur de cette brochure et à son exceptionnel bon marché. Elle contient quarante-huit pages, format grand in-8 et ne se vend que 10 sous l'exemplaire, \$1.00 la douzaine, \$6.00 le cent, \$50.00 le mille. Aussi un bon nombre de curés et de supérieurs de maisons d'éducation en ont-ils commandé pour leurs paroissiens ou leurs élèves. Comme l'édition sera vite épuisée, ceux qui voudraient en profiter sont priés de faire leur commande le plus tôt possible.

LE MESSAGER CANADIEN, 1961, rue Rachel Est, Montréal

HN
31
039
2,135
1930

Mère Bruyère

Fondatrice des Sœurs Grises de la Croix

PAR

Sœur MARIE DU RÉDEMPTEUR, S. G. C.

Le départ



MONTRÉAL, le 19 février de l'an 1845, la chapelle des Sœurs Grises était illuminée avant l'aube. Cinq heures n'étaient pas encore sonnées à l'horloge monastique et déjà un prêtre, un religieux missionnaire, gravissait pieusement les degrés de l'autel pour y dire la sainte messe. Quel est ce prêtre? D'où vient-il? Quelle est sa mission? Est-ce un messager de joie ou de peine? Le porte-parole de l'espérance ou de la crainte? Le personnage, le lieu, le pourquoi, la scène d'un départ avec ses circonstances sont autant de questions auxquelles nous allons répondre.

Le missionnaire qui dit sa messe à la chapelle des Sœurs Grises de Montréal, c'est un Oblat de Marie Immaculée. C'est un des fils spirituels de Mgr de Mazenod, évêque de Marseille, dont l'œuvre est l'évangélisation des peuples dans le monde entier, la diffusion de la foi en tout pays où se trouvent des âmes à sauver. Ces religieux sont les pionniers de la civilisation chrétienne. Ils portent vaillamment le poids du jour; ils broient le froment du labeur et s'en nourrissent providentiellement. Ils savent, en outre, chérir le zèle évangélique quand, après le triomphe sur les misères vécues, ils abandonnent à leurs frères dans la foi, la richesse de leur ministère, tandis qu'eux, s'enfoncent plus obscurément dans les forêts épaisses pour y recommencer dans le dénûment la même civilisation âpre et ardue. Le bon Père Telmont, le personnage qui nous occupe, incarne en lui toute la valeur apostolique de sa société. Il a une âme ardente, une volonté de fer, un caractère taillé dans le porphyre des montagnes de la Province où il est né; il a surtout au cœur l'amour de Dieu, ce levier prodigieux qui écarte tout obstacle et place en lumière les bienfaits de la religion du Christ. L'Oblat de Marie a quitté la France pour l'œuvre des missions. Il habite depuis deux ans la petite ville de Bytown, sise au nord de l'Outaouais, future capitale de la Puissance du Canada. Dans cette région encore sauvage, il exerce la charge de supérieur pour sa communauté et l'office

de curé dans sa juridiction paroissiale quasi illimitée. La population de sa localité s'accroît rapidement. Seul le moulin du colonel By y a groupé une cinquantaine de familles qui vivent de leur travail journalier. Aux environs, des bûcherons abattent les forêts, de nombreux chantiers sont ouverts pour la coupe du bois. Ce travail de défrichage occasionne des accidents mortels tant au moulin qu'aux chantiers. Au surplus les enfants de Bytown grandissent sans enseignement; pas d'hôpital pour les malades; pas d'école pour l'enfance. Dieu n'est pas aimé; la Vierge n'est pas connue. Un missionnaire de Marie Immaculée peut-il stationner inactif en face d'un tel spectacle? Oh! non. Quand une âme possède en soi l'amour divin, son plus grand désir est de le répandre autour de soi. Ainsi, le Père Telmont déploiera son zèle. Mais pour soigner les blessés, pour instruire la jeunesse, il a besoin de collaboratrices et, ce matin, il vient en chercher quatre pour son œuvre. Mgr Phelan, coadjuteur de l'évêque de Kingston, a obtenu sur demande ces quatre fondatrices pour la mission de Bytown; mais l'exécution du départ retarde. Le Père Telmont, chargé en sa qualité de curé de négocier l'affaire, arrive à la rencontre de sa future communauté. Quelles sont ses nouvelles élues? Au récit des travaux accablants que le missionnaire accomplit nuit et jour, seul, sur un vaste champ d'action, incapable de suffire au besoin d'une population qui grandit sans école, sans instruction; en entendant parler des malades qui meurent loin de leur foyer sans une main amie pour sécher leurs larmes, panser leurs blessures, leur montrer l'espérance du ciel, quatre des Filles de la Mère d'Youville se sont attachées à la croix, prêtes à se saigner au cœur pour donner la vie à ceux-là qui périssent. Oh! transfusion sublime qui ravit les anges du ciel! Ces religieuses se sacrifient elles-mêmes à la suite du divin Maître mourant de cette soif ardente qui sauve les âmes dans le sang de la Rédemption. Leur zèle devance l'heure de l'immolation. Elles sont là devant l'autel de l'holocauste, à genoux, recueillies, unifiant leur sacrifice douloureux au sacrifice sanglant de la croix. La messe de Communauté est dite pour elles; le ministre sacrificateur demande au ciel la force magnanime qui les fera triompher de toutes les misères inhérentes à toute fondation faite dans le dénuement et la pauvreté. La mission de Bytown aura sa large part de souffrances. Pour école, les religieuses auront un hangar; pour table, quatre planches; pour aliments, les dons de la charité publique; pour habitation, le toit de l'étranger. Mais du courage, ces vaillantes collaboratrices en ont plein le cœur! Dès longtemps, elles ont envisagé les privations qu'il leur faudra subir; dès longtemps, elles ont épuré leur âme dans le détachement qui conduit à l'héroïsme. L'évêque

leur a dit, donnant leur obéissance, ces paroles au sens profondément mystique :

« Filles de la Croix, partez. Soyez heureuses de ce que le bon Dieu a bien voulu se servir de vous pour faire connaître, aimer et servir son auguste Mère ;

« Souvenez-vous toujours que la Vierge de douleur vous a enfantées au pied de la croix ;

« Que le Seigneur vous bénisse et vous multiplie sur la terre que vous allez adopter pour votre patrie ;

« Levez-y l'étendard de la virginité et que les chœurs des vierges s'unissent à vous pour marcher à la suite de votre céleste Époux. »

L'évêque les a appelées « Filles de la Croix ! » Comme elles ont bien compris le sens de ces mots ! Elles échangent aujourd'hui même le nom de « Charité » en celui de la « Croix ». Mais leur esprit chrétien voit entre ces deux termes une corrélation. La charité peut-elle exister sans la croix ? La croix peut-elle s'élever sans la charité ? Oh ! non. Pour elles, aimer, c'est souffrir, c'est porter la croix ; souffrir, c'est aimer, c'est contenir en soi un souffle d'expansion qui fait que l'âme aime en souffrant et souffre en aimant. Aussi, dans le programme d'action que leur a tracé l'Autorité ecclésiastique, la souffrance et l'amour sont-ils les deux mobiles que les nouvelles victimes aiment simultanément. La gloire de Dieu, le salut des âmes, en avant ! Qu'importent père, mère, frères, sœurs, foyer, patrie ? Pour une âme apostolique la patrie c'est l'Église ; l'Église c'est l'amour ; et l'amour est dans tout cœur généreux et vertueux. Quiconque possède la vraie charité porte en soi la patrie. Celui-là vole jusqu'au bout du monde, dominant toute entrave matérielle. Apôtres donc sont ces âmes d'élite, ces femmes qui, les premières, lèveront l'étendard de la virginité sur les bords de l'Outaouais ! La Congrégation des Sœurs Grises de la Croix existe virtuellement en elles ; à leur tête figure la Mère Bruyère, fondatrice et première supérieure de leur maison-mère d'Ottawa. Pourquoi l'évêque les a-t-elles appelées « Filles de la Croix » ? Parce que, selon les lois canoniques, toute communauté nouvelle doit avoir son caractère distinctif, son costume particulier, sa spécification quant à l'œuvre et l'habit ; au surplus, les filles de la Mère Bruyère pour rappeler leur nom ont-elles fondé leur Congrégation dans l'abnégation du calvaire. Le détachement des biens de la terre, l'amour, l'immolation, le courage, voilà leur richesse et leur vie. Oh ! spectacle attendrissant du pauvre volontaire, c'est toi qui donnes la douceur à l'âme, qui mets le baume sur les faiblesses humaines, qui fais briller dans les intelligences et les cœurs la lumière divine ! Et le prêtre à l'autel qui imite le divin Crucifié est le messenger de ton bonheur, le porte-étendard de ta charité.

Mais la messe est terminée. Le chant du *Veni Creator* a fait entendre ses notes réconfortantes. On se quitte un moment pour se préparer au voyage... Celles qui partent versent des larmes; plus encore celles qui restent; mais quand même, en dépit des regrets, des craintes, des inquiétudes, malgré les sanglots et les pleurs, on dit adieu au sanctuaire béni, à la Communauté navrée; il faut partir, remonter le grand fleuve avec le missionnaire et s'en aller vers l'inconnu souffrant.

Les deux voitures attendent à la porte; on s'y assoit, on s'emmitoufle contre le froid; et les charretiers d'un bras indifférent donnent à leurs chevaux le coup d'élan; les deux voitures glissent vers Bytown via l'Outaouais.

On peut dire qu'en cette heure de séparation « si méritoire » pour la communauté-mère et la communauté-fille, les deux se lièrent d'un semblable zèle dans le service de Dieu; elles auront désormais un même idéal, une destinée commune, faite des mêmes labeurs, des mêmes immolations bénies et sanctifiantes.

Vers l'idéal

Sans la religion point de stabilité, ni de bonheur durable. Le premier motif pour lequel le groupe élu de Sœurs Grises a voulu coopérer de toutes ses forces à la louable entreprise du Père Telmont ce fut de travailler à faire prévaloir la foi catholique dans ce premier établissement d'Ottawa et l'espoir qu'elles seraient l'instrument de la Providence pour y répandre ce bienfait. Elles prévoyaient une abondante moisson spirituelle dans cette colonie naissante. Cette perspective dominait de son éclat les débuts laborieux qu'éprouvent d'abord la plupart des établissements en des pays lointains. Ainsi les mécomptes inévitables dans toute entreprise ardue ne sauraient être imputés à crime aux généreux initiateurs de ces essaimages désirés profitables à l'Église et à la sanctification des âmes.

Ah! certes, elle était déjà admirable, la jeune Sœur Bruyère quand se prosternant au pied de l'autel expiatoire, elle unit son sacrifice sanglant à celui de la croix; quand, après le chant du cantique à l'Esprit-Saint, elle se releva plus résolue à partir, plus enthousiaste pour réaliser au service du Maître qui l'appelait un idéal commun. Elle était grande quand elle sacrifiait jeunesse, espérance, charges flatteuses, et s'en allait dans le lointain redouté où la voix de l'infini l'attirait; elle était touchante quand recevant son obédience comme supérieure du groupe préposé, elle accepta la fondation de Bytown à seule fin de mieux faire valoir les grâces du ciel sur ses futures entreprises; enfin, elle était héroïque quand elle se montrait vraiment bonne, quand elle disait qu'elle se sentait un cœur de mère pour sa famille

d'adoption. Nous l'avons vue à la maison-mère de Montréal et nous la verrons encore à sa maison-mère d'Ottawa justifier dans toute sa plénitude les mots de son cantique préféré:

O divine Providence
Mon sort est entre vos mains;
J'adore sans résistance
Sur moi vos décrets divins.
Dieu me trouvera soumise
A tout ce qu'il m'enverra:
Ces mots seront ma devise:
Fiat voluntas tua.

Nous ne faisons pas en cette plaquette œuvre d'historien. Nous pouvons donc nous arrêter plus ou moins longtemps à analyser les généreuses inspirations, les nobles sentiments qui poussaient le jeune groupe à s'éloigner du berceau de leur vie sacrifiée? Ce qui le grandit en générosité c'est que la mission de Bytown qu'il va ouvrir était aux yeux de plusieurs, peu digne d'intérêt. La preuve c'est que malgré ses démarches multipliées, malgré ses instances et ses supplications, le Père Telmont n'avait pu obtenir que quatre religieuses de grande et bonne volonté et une postulante pour le seconder dans une œuvre aussi accablante. Ces héroïnes, et c'en était, paraissent au livre d'or de l'apostolat sous les noms des Sœurs Thibodeau, Charlebois, Rodriguez. Elles ont contribué toute leur vie à édifier à l'honneur leur Congrégation.

Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, était certainement l'homme qui s'intéressait le plus cordialement à l'œuvre difficile du Père Oblat. Nous avons entendu ses paroles lorsqu'il donnait de sa voix sympathique, l'obédience aux Sœurs missionnaires: « Fille de la Croix, partez... Dans votre nouvelle patrie levez l'étendard de la virginité... que les chœurs des vierges s'unissent à vous pour marcher à la suite de votre céleste Epoux. »

S'il ne faut pas oublier que ces religieuses étaient les premières à fouler le sol de l'Outaouais, c'est qu'il nous importe de faire entrevoir dans leur réalité poignante les difficultés affrontées; c'est que nous avons à cœur de mettre en relief la fondatrice, première supérieure générale des Sœurs Grises de la Croix. C'est qu'il importera aussi pour la valeur des faits de connaître le mérite de cette femme admirable qui les aura produits pour la diffusion de la foi, pour le triomphe de la justice et de la vérité.

D'autres viendront après nous qui donneront en son vrai jour, avec preuves et documents à l'appui, la photographie exactement morale de la Mère Bruyère et ce sera profit pour les âmes en quête des émotions élevées, fortes et saines, qui suscitent des enthousiasmes et rendent grandement meil-

leurs ceux qui les éprouvent. Pour nous, nous la suivrons dans son parcours, nous la verrons à l'œuvre montant vers l'idéale de la perfection chrétienne et évangélique. Persuadée que rien de réellement grand ne s'achève ici-bas, nous trouvons que c'est assez et même beaucoup pour cette Mère fondatrice d'avoir commencé et chanté quelques strophes de son cantique; la strophe finale, elle la chantera éternellement dans les cieux.

L'arrivée

Voilà donc Mère Bruyère avec beaucoup de bonne volonté et une grande ardeur, au champ de son apostolat. La nuit du 19 février 1845 s'est passée à la Petite-Nation (Montebello). Les voyageuses ont été reçues à la seigneurie Papineau avec la plus cordiale hospitalité. Au matin du 20 février, la pieuse caravane continuait son trajet dans les mêmes heureuses dispositions, dans le même véhicule qui était allée à sa rencontre, à Montréal. A 3 h. de l'après-midi, Bytown les recevait avec joie. Les cloches de l'église carillonnent à toute volée, et la foule s'unit pour acclamer leur arrivée. Les principales autorités de la ville s'empressent de leur offrir ce qu'elles ont de meilleur quant aux vivres et au logement. Mais les Sœurs, par esprit de sacrifice et de pauvreté, refusent le confort gracieusement mis à leur usage personnel; elles préfèrent un humble petit logis, près de l'église paroissiale, sur la rue Saint-Patrice. Dans cet humble réduit, quatre planches, à la vérité, leur servent de table; une croix brute, de crucifix; un mur blanc, de cellule; et demain, une frêle mansarde sera convertie, partie en école et partie en hôpital.

A cette tâche difficile, Mère Bruyère s'adonnera de tout son cœur d'apôtre. Elle accueillera les enfants avec bonté, leur enseignera la foi, visitera les malades, soulagera les corps, éclairera les âmes, se faisant, comme dit saint Paul, tout à tous pour les gagner tous à Jésus-Christ.

« La bâtisse neuve, écrivait, le 18 octobre 1845, Mère Bruyère à la Mère McMullen de Montréal, la bâtisse neuve sera prête à nous recevoir dans un mois ou six semaines. Nous ne serons pas fâchées lorsqu'il nous sera donné de l'habiter. Dans notre maison actuelle nous sommes exposées aux quatre vents. Il y a des ouvertures partout. On se brûle d'un côté; on se gèle de l'autre. Tous les soirs, il faut déménager nos lits. Je crains pour la santé de nos Sœurs. »

Comme on le voit dans sa correspondance intime à son ancienne Mère Supérieure générale, les soucis et les tendresses maternelles ne laissaient pas de la détacher d'elle-même pour ne s'occuper que du bonheur et du bien-être des siens.

La belle et vaste vallée de l'Outaouais, inculte il y a quatre-vingt-cinq ans, montre aujourd'hui des cités populeuses, des industries nombreuses et prospères. Des capitalistes de

l'ancien et du nouveau monde, poussés par la soif de l'or, y viennent de toutes parts; et ses produits répandent vers tous les horizons les richesses qu'elle multiplie. Elle est en train de devenir un des centres monopolisants, préparés par la conflagration du monde. Il n'est pas paradoxal de dire que tout ce travail fécond, autrefois dédaigné, fut en sa majeure partie du côté de la civilisation chrétienne, préparé par l'œuvre des missionnaires catholiques au front de laquelle apparaissent l'Oblat de Marie Immaculée, le Père Telmont, Mgr Guigues, la Sœur Grise de la Croix, la Mère Bruyère, les Sœurs Thibodeau, Charlebois et Rodriguez. Si les commerçants, les industriels sont venus en vue de l'or et de l'argent, les religieux et religieuses, eux, y sont venus en vue de l'Église, par amour pour la Croix du Christ. Les protestants de bonne foi, même à cette époque de fondation, ne pouvaient pas confondre indifféremment les uns et les autres. Alors que ceux-là ne considéraient en tous leurs rapports avec eux que le bénéfice immédiat qu'ils pouvaient en espérer, ceux-ci, au contraire, ne leur extorquait jamais rien. Ils leur donnaient, par contre, un bon mot, un bon sourire et les intéressaient au sort du pauvre qu'ils rendaient meilleur. Leurs dispositions joyeuses assuraient l'influence catholique et un progrès sensible de l'Église en cette colonie.

Le rendez-vous commun de tous les ouvriers évangéliques de l'Ouest du Canada était, à ce milieu du XIX^e siècle, la ville épiscopale de Mgr Ignace Bourget, dont la charité spirituelle se prodiguait à tous, mais surtout aux missionnaires qui prenaient pour eux la part de labeur la plus dure dans la vigne du Seigneur.

Lorsque le Père Telmont descendit à Montréal, il alla auprès de l'illustre serviteur de Dieu qui le reçut avec une bonté si grande et un esprit apostolique si affable, que le jeune missionnaire, touché jusqu'aux larmes, fut plus que jamais poussé à poursuivre son entreprise dont il entendait l'évêque, en accents inspirés par l'Esprit-Saint, exalter la beauté, la paix et la grandeur. Mgr Ignace Bourget voulut honorer l'apôtre intrépide: il lui fit célébrer, en présence de la Congrégation des Sœurs Grises, les saints mystères; il le félicita hautement de sa constance dans ses résolutions et il bénit son œuvre d'un cœur attendri et heureux.

Se rendre d'Ottawa à Montréal, en ce temps-là, n'était pas comme aujourd'hui, une affaire banale. Il ne faut pas confondre la situation de cette vallée en voie de progrès rapide avec celle d'un passé si peu éloigné qu'il soit, remontant à 1845. Pour se rendre à Montréal, en hiver, il n'était alors d'autres moyens que la route exposée à disparaître sous la masse de neige, ou celle que le voyageur traçait sur la surface glacée du Saint-Laurent et de l'Outaouais, avec

des balises de cèdre, placées à distance égale, d'arpent en arpent. C'est ce jalonnage d'hiver que les Sœurs Grises, selon la chronique, ont suivi dans un voyage qui dura deux jours.

Nous nous rappelons qu'au récit du fondateur, sur les misères dont souffrait la petite ville de Bytown, une profonde pitié avait envahi l'âme de la Mère Bruyère qui ressentit soudain comme un appel du ciel même, avec une grande force et une grande clarté, le désir de suivre cet admirable ouvrier de l'Évangile, de réduire au moins par son travail et son dévouement, la pénible situation du serviteur si militant de l'Église. Elle s'offrit donc en victime et l'Oblat bénit le ciel de cette faveur désirée.

En cette acceptation, Dieu venait d'élire une mère et une apôtre à l'honneur de la souffrance chrétienne.

Mère Bruyère aurait pu se créer un avenir tranquille dans sa Communauté de Montréal; elle y jouissait de l'affection des unes comme de la confiance des autres. Mais cette âme d'élite n'avait jamais considéré dans sa profession religieuse autre chose que la splendeur de la croix douloureuse.

Elle n'avait cure de l'avenir tel que l'envisagent le monde et la plupart des âmes vulgaires; son avenir à elle était dans le nombre d'intelligences qu'elle pouvait instruire, le nombre d'âmes qu'elle pouvait atteindre et sauver; dans le mérite obtenu au cours d'une existence sacrifiée à la gloire de Dieu. Elle le réalisera cet idéal chéri des apôtres magnanimes; elle le réalisera dans toute l'étendue de son pouvoir avec cet esprit de bonté et de charité qui fait la grandeur des saints.

Mère Bruyère

Mère Marie-Elisabeth Bruyère naquit dans la belle province de Québec, à L'Assomption, le 19 mars 1818. Dès son enfance elle fut douée de plusieurs qualités qu'une excellente éducation perfectionna. Elle aimait les récits de voyage, surtout ceux qui avaient trait à la vie des missionnaires. Entrée au noviciat des Sœurs Grises de Montréal, le 4 juin 1839, elle y prononça ses vœux de religion, le 31 mai 1841, et le 19 février 1845, elle était envoyée à Ottawa pour y fonder une maison de son Institut.

De cette femme supérieure, fondatrice des Sœurs Grises de la Croix, l'on a dit le caractère solidement trempé, les généreuses inspirations, la bonté confiante et douce et la constance dans la réalisation de son idéal. Nous dirons maintenant la haute idée qu'elle s'était faite de l'éducation de la jeune fille, son respect et son amour envers l'autorité infailible du Saint-Siège et nous résumerons sa vie dans un de ces traits marqués qui donnent le caractère d'une vraie physionomie et la place en son vrai centre de rayonnement.

Par sa bonne formation commencée au foyer familial, poursuivie au noviciat où affluent et fraternisent des esprits généralement cultivés et sincères, la Mère Bruyère s'était chaque jour pénétrée de vérité qu'une bonne éducation, une instruction solide fait les mères chrétiennes et intègres. La sensibilité dans la foi ne lui paraissait pas dénuée de mérite; elle aurait, dit-on, rendu de grandes actions de grâces à Dieu si le ciel lui eut donné un signe manifeste de l'approbation de son œuvre. Ce signe, elle l'a vu à travers les larmes et le chagrin poignant du cœur. En cette vallée de peine et de misère, nous souffrons beaucoup de maux; notre barque morale court des dangers, voguant exposée à l'écueil des flots. Dieu permet les orages et les tempêtes pour y raffermir notre foi, nous montrer que l'on n'a pas de bonheur permanent à espérer ici-bas. Les consolations qu'il nous envoie nous les trouvons plutôt sous le poids de la croix généreusement portée au moyen de sa grâce. Aux grandes âmes vont les grandes afflictions. Ce qu'il veut de nous, ce Dieu de bonté, c'est une foi convaincue, un amour raisonné rendant supportables les épreuves nécessaires à la vertu. Seule la lumière dans la foi donne cette énergie à la volonté. C'est pourquoi, maintes fois, traduisant sa constante pensée comme si elle avait voulu enfoncer cette idée maîtresse dans les esprits, Mère Bruyère disait: « L'éducation fait la femme; quand la jeune fille est nourrie de saines idées, quand elle sait se plier sous le joug du devoir et bénir Dieu sous le fardeau des épreuves, elle fournit toujours une carrière agréable à Dieu et utile à la société. »

Aussi bien, la Mère Bruyère, à la tête de sa Congrégation déjà organisée, avait-elle réalisé ses vues dans la fondation d'un pensionnat de jeunes filles dont la condition sociale requérait une éducation soignée, en ouvrant en 1869 celui de la rue Rideau, Ottawa. Cette maison fut pour elle l'objet d'une vive sollicitude. Elle voulait en faire un phare à la hauteur des sommités de la ville qui montait de plus en plus en importance, étant devenue déjà la siège du Parlement. La direction en fut donnée pour un an à la Mère Rivet, devenue dans la suite maîtresse des novices; comme remplaçante, celle-ci eut Sœur Thérèse de Jésus, femme de mérite exceptionnel, trente-cinq ans supérieure locale, dont les hautes qualités intellectuelles et morales ont fait l'admiration de tous ceux et celles qui ont eu l'avantage de la connaître. Les milliers d'élèves qui ont passé dans les murs du pensionnat et qui ont pris d'une manière plus ou moins médiante l'esprit de la Mère Bruyère sont là pour attester que le meilleur héritage qu'un peuple puisse recevoir, c'est une haute éducation morale et religieuse.

La fondatrice des Sœurs Grises de la Croix s'occupait sans cesse des œuvres nécessaires au développement de la capitale

et sur lesquelles le P. Telmont fondait de grandes espérances. On peut dire que sa Congrégation a contribué comme l'Université de l'Oblat à la vraie civilisation; car en instruisant la femme, en formant une jeunesse éclairée, vertueuse, elle élevait le niveau de la famille et par cela même celui de la population.

Outre le travail de l'éducation représenté par le pensionnat et l'école, Mère Bruyère s'occupait encore des malades, des orphelins, des vieillards, des pauvres. Elle ne se plaignait jamais, ne se lassait jamais; au contraire, elle s'étonnait quand on s'apitoyait sur ses fatigues. Pour se reposer, elle allait s'abîmer dans la prière et la méditation au pied de l'autel du sanctuaire qu'elle avait fait construire au prix de tant de labeur et de sacrifice. Elle y passait ses plus doux loisirs. Qu'étaient après tout, disait-elle souvent, qu'étaient ses faibles efforts auprès de l'ineffable souffrance du Maître? Qu'était son immolation comparée à celle du Rédempteur? Son cœur se pénétrait ainsi de l'encens du calvaire et son âme plus altérée aspirait davantage à un dévouement plus complet. Ses filles, déjà plus de deux cents, trouvaient en son langage un stimulant; elles l'écoutaient parce qu'elles l'aimaient et parce que sur ses pas elles avançaient rapidement dans la perfection. « Conservons et multiplions notre joie au service du bon Maître, leur disait-elle; et ne soyons jamais étonnées de nos difficultés. L'Eglise même du Christ souffre ici-bas; ses combats prouvent à la fois sa divinité et sa vitalité. »

Au milieu de tous ces travaux couronnés de si grands succès, il aurait manqué quelque chose à la gloire de Mère Bruyère si elle n'eut l'auréole du malheur. Elle l'a eue. Comme aux grands cœurs, il faut les grandes épreuves, sa part fut très large. Et quand elle sortira victorieuse de la lutte au sein même de sa Communauté, on se demandera alors quels échos sont les plus puissants ou ceux de son infortune ou ceux de sa grandeur d'âme et de son abnégation.

Mère Bruyère avait un respect et un amour si grand envers le Saint-Siège que son dévouement fut sans borne envers l'Eglise. Dans son règne de Supérieure générale, elle eut la joie d'applaudir à la définition de deux dogmes catholiques. Inutile de dire son bonheur enthousiaste, quand, en février 1854, elle entendit proclamer avec certitude l'Immaculée Conception de la Vierge Marie. Elle unit cette proclamation doctrinale aux accents inspirés de Mgr Ignace Bourget qui lui avait dit, en février 1845, ces paroles enflammées: « Soyez heureuses, mes filles, de ce que le bon Dieu vous choisit pour faire aimer son auguste Mère. » Oui, elle la fera aimer la Vierge Immaculée, Mère de l'Eglise du Christ, co-rédemptrice de l'humanité entière; elle la choisira pour patronne et première supérieure générale de sa Congrégation;

elle instituera en son honneur dans ses pensionnats et dans ses écoles, de pieuses confréries et les mourants qu'elle assistera, l'invoqueront avec confiance pour franchir en paix les limites terrifiantes du temps et de l'éternité.

La proclamation du dogme de l'Infaillibilité du Pape fut, sans aucun doute, le second des plus grands événements de son temps. Comme toutes les définitions dogmatiques antérieures, celle de l'infailibilité pontificale a fait époque dans les annales de l'Église en apportant l'unité de pensée dans le monde chrétien et l'union dans les cœurs. Le Pape est infailible. L'écouter, c'est recevoir la vérité et la justice. La vérité donne la paix; la justice, la liberté. La paix dans la vérité, la liberté dans la justice donnent aux nations la prospérité et le bonheur. Si la Congrégation des Sœurs Grises de la Croix a vu un progrès sensible dans ses destinées, il faut en donner le mérite à la Mère Bruyère qui reçut toujours avec vénération les décisions émanant du Saint-Siège, comme un talisman de son salut. Et quand, plus tard, son âme sera libérée de l'épreuve orageuse qui menacera de faire chanceler sa barque, Dieu consolera l'obéissance de sa servante résignée; il fera régner la paix dans cette belle âme; il la comblera d'une plénitude de jours féconds et l'attirera finalement à lui avec les signes manifestes qu'il ne prodigue qu'à ses élus.

Pour mieux faire connaître cette sainte femme, pour mieux faire durer sa mémoire, nous aurons à la montrer dans son amour de la propagation de la foi.

Aujourd'hui, l'apostolat de la foi est une œuvre centralisée qui émane du Saint-Siège et répand son rayonnement dans toutes les parties du monde. L'extrême nord, l'extrême sud, l'Orient et l'Occident sont en voie de lumière. Des évêques de toutes les nations évangélisent leur peuple. L'Europe, jadis, évangélisa le Canada; aujourd'hui le Canada envoie ses missionnaires partout: aux Indes, en Chine, au Japon, en Afrique, en Asie. Le flambeau de la lumière divine qui jamais ne s'éteint brille dans toutes les sphères par la voie du retour. Si de nos jours nous connaissons l'étendue de sa zone de rayonnement, aux jours de 1845, il en était autrement. Quelques âmes privilégiées, plus aimantes du Christ que les autres, en avaient une vision prophétique dans leur foi éclairée. Mère Bruyère était de ce nombre. Quand au matin du 20 février, alors que le P. Telmont, prêtre-sacrificateur, élevait l'hostie sainte de la consécration, elle acceptait la croix pénible du missionnaire, son sacrifice n'avait pas moins d'étendue ni moins de force, ni moins d'amour que celui des âmes éclairées qui, de nos jours, s'en vont au bout du monde porter le flambeau de la foi par amour pour la sainte Église du Christ.

L'épreuve

La Providence qui a des vues si fort au-dessus de nos prévisions humaines, sait toujours proportionner le fardeau des responsabilités aux forces des âmes à qui elle les impose.

Au milieu des mécomptes et des chagrins auxquels elle s'attendait, Mère Bruyère éprouvait un bonheur qui lui devait être inconnu jusque-là. Son cœur de mère aimait à se donner, éprouvait une joie indicible dans l'exercice de son dévouement. Son école prospérait; les enfants dociles s'éclairaient au flambeau de l'instruction chrétienne; son hôpital grandissait et les malades recouvraient, avec la santé corporelle, la santé spirituelle, inestimable bien, le plus précieux de tous. Chaque jour, la fondatrice était témoin des conversions nombreuses qui s'opéraient. Combien qui, d'incroyants, mouraient dans la foi catholique! D'autre part, la ville devenue le siège du gouvernement canadien, avait grandi son importance. A l'angle des rues Sussex et Water, du côté sud de l'Outaouais, se dressait la nouvelle bâtisse de la maison-mère et celle de l'Hôpital Général. En moins d'une vingtaine d'années, la Congrégation s'élevait à deux cents membres; l'œuvre était assurée; les missions s'ouvraient nombreuses et prospères le long des rives canadiennes comme sur les bords américains. En fallait-il davantage pour réjouir le cœur de la mère fondatrice? Certes, non; mais aux grands bonheurs les grands revers. Pour toute œuvre réellement grande, il faut une victime qui paie par l'expiation les bénédictions du ciel qui la fécondent. L'Écriture sainte nous dit que le Seigneur aurait épargné la ville de Sodôme s'il s'y fut rencontré dix justes pour la sauver. Malheureusement ce nombre n'y fut pas trouvé, et Sodôme fut détruite comme ville coupable. Qu'est-ce à dire, sinon que les communautés de religieux et religieuses où tant d'âmes saintes souffrent et expient pour les pécheurs, sont, à juste titre, les paratonnerres de la terre. Au sein d'une Congrégation, n'en est-il pas aussi de ces âmes sacrifiées qui militent pour la Congrégation entière? Mère Bruyère fut une de ces âmes privilégiées qui a partagé avec Jésus souffrant le calice de la victime expiatoire. A la vérité, elle eut bien des moments d'angoisse. La barque de sa Congrégation fut ballottée par le flot des tempêtes. Le ciel, hier serein, se couvrit des nuages. Le vent tendancieux se leva; et dans l'air obscurci, l'erreur se glissa sous l'apparence de vérité, le mal sous l'apparence du bien. Le cœur loyal de la Mère Bruyère, qui jamais ne sut tromper, supposa chez les autres la même droiture qu'il possédait; son œil bon voyait le bon partout. L'esprit séducteur profita de ses heureuses dispositions pour tromper sa prudence. Et quand Mère Bruyère s'aperçut que l'ennemi dans l'ombre menaçait sa barque, le cœur navré de chagrin, l'es-

prit tremblant de craintes, tels que les apôtres menacés de périr sur les eaux de la mer Tibériade, elle éveille à grands cris le Seigneur qui semblait dormir: « Seigneur, Seigneur, si vous ne venez à notre secours, nous allons périr... envoyez du haut des cieux vos anges pour nous secourir. » A cet élan d'espérance et de foi qui va droit au cœur de l'Éternel, le Sauveur se réveille; il commande au Prince des Archanges qui militent en faveur du Très-Haut, d'apaiser les flots et le souffle des tempêtes. L'archange descendit. A son aspect, le ciel redevint serein; la lumière chassa les ténèbres et l'imposteur confondu rentra dans son antre avec ses pairs. « Dieu soit béni! » s'écria Mère Bruyère; sa main divine m'a présentée une croix couverte de fleurs. La croix m'a crucifiée. Voilà l'épreuve que la Providence m'a ménagée pour attacher plus que jamais mon âme et ma Communauté à la croix du calvaire... Après le crucifiement, la résurrection! » Ainsi Dieu, pour faire éclater sa protection sur les œuvres de sa miséricorde se plaît-il à donner épreuves et tribulations à ses servantes, proportionnées à leur force et à leur générosité. Aux faibles, aux commençants, sa bonté paternelle ne donne que des travaux que peut supporter un enfant; mais aux forts, aux intrépides, elle réserve les grandes souffrances qui les purifient et les divinisent dans l'amour de sa croix. Mère Bruyère, aux prises avec l'orage, dut subir ces grandes infortunes qui donnent comme résultante la paix et le bonheur dans l'union avec Dieu. La tempête apaisée, elle se ressaisit et poursuivit résolument sa navigation, précédée par l'étoile des Mages qui brilla dorénavant dans les cieux, guidant et éclairant sa barque dans les sentiers difficiles de la vertu.

Après vingt-cinq ans

Les jours de la Mère Bruyère se succédaient sans ralentir le cours de sa pensée, au milieu d'une riche moisson d'œuvres de toutes sortes qui rayonnaient dans la capitale, le diocèse, et au-delà. Sa Congrégation, devenue indépendante en 1854, l'année même de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, doublait sa joie comme épanouissement de sa vie. Ses filles ne se lassaient pas d'entendre ses conférences et ses lectures, de la contempler en prière, de la voir modèle de charité, d'activité, portant secours et consolations. Toutes se sentaient fières de cette persistante vigueur, de cet exemple vivant de bonté qui inspire l'amour de son état et de sa vocation. Le 20 février 1870 confondait déjà deux dates bénies dans les joies d'un même anniversaire. Vingt-cinq ans s'étaient écoulés depuis son départ de Montréal. Que de fois par le souvenir, au cours de cette longue étape, sa pensée s'était-elle reportée au berceau bien-aimé de sa vie religieuse, en cette chapelle claustrale qui reçut ses derniers chants

d'adieu, dans cette cour ensoleillée où la moindre touffe d'arbres avait un bruissement qui remuait son âme! « Toutes vos lettres versent le baume sur nos plaies, écrivait-elle à la Mère McMullen, supérieure générale des Sœurs Grises de Montréal. Je n'ai pas besoin de vous dire si nous sommes contentes des beaux livres que vous nous avez fait acheter... Nous commençons à avoir quelque chose qui ressemble à la maison-mère... Je soupire après l'heure qui nous apportera une horloge comme celle de chez-nous... » Sa correspondance privée révèle ainsi les ennuis qu'elle éprouvait loin des lieux chéris où se nouèrent les fortes amitiés qui l'unirent à son céleste Epoux.

Les Filles de la Croix connaissaient la piété filiale de leur Mère. A leur tour, leur piété filiale témoignait avec éclat à celle qui était si justement leur Mère en Dieu, les sentiments de leur vive reconnaissance. Chacune, en effet, savait de quel lustre était orné le front de l'héroïne. Pour ne mentionner que les grandes lignes de travail on se rappelle qu'au départ de Montréal elle n'apporta avec elle ni sac ni bourse. La maison-mère d'Ottawa a été élevée avec la somme précaire de cinquante dollars. De l'argent, elle n'en avait point. Ses différents établissements, les premiers affermis sur leur base, furent l'effet de la protection divine; tout ce grand travail d'organisation s'est effectué sans rencontrer nulle part le moindre échec financier.

Ce qui est encore plus digne que cette prospérité matérielle, c'est ce progrès moral et intellectuel, cette floraison d'œuvres pies dont le résultat n'est pas même le privilège exclusif du diocèse, mais se répand dans les diocèses étrangers.

Pénétrée de cet oracle de l'Esprit-Saint que l'homme est dans sa vieillesse ce qu'il a été dans son adolescence, Mère Bruyère a toujours travaillé avec un dévouement sans borne à préparer des générations futures, puissantes pour le bien par la valeur de l'instruction et par la force de leur vertu. C'est ainsi que la vie chrétienne fortement implantée dans le jeune âge constitue une élite de femmes dont s'honorent aujourd'hui les Amicales des couvents des Sœurs Grises de la Croix. Fidèles aux traditions de foi et de justice, leurs anciennes élèves ont été et seront toujours, espérons-le, les bras droits de l'Église canadienne dans les sentiers les plus nobles et les plus beaux de l'ordre et de la véritable harmonie.

Il n'est donc pas étonnant que l'influence de la Mère Bruyère se soit répandue au dehors par l'intermédiaire des anciennes élèves éduquées dans ses maisons d'enseignement; il n'est pas étonnant, dis-je, que les effets de cette même bienfaisante influence soient revenus à leur point de départ et qu'après une époque de vingt-cinq ans, les hommages aient formé un faisceau de louanges à l'honneur de celle qui mena

une longue vie, pieuse et mortifiée, charitable et apostolique. A ces témoignages d'admiration, Mère Bruyère se donnait à la joie comme elle endurait la peine, parce que c'est la volonté du Maître, disait-elle, qu'on use avec reconnaissance de ses faveurs et qu'on supporte ses épreuves avec confiance, le sourire aux lèvres et le front radieux.

Sa mort

On ne peut pas aimer la vérité d'un amour ardent sans aimer à la communiquer aux autres; c'est un feu dévorant qui demande à se répandre. Une femme de grande foi sera par là même, si Dieu lui prête vie, une femme de grandes œuvres.

Telle nous apparaît la fondatrice des Sœurs Grises de la Croix, type de force et de courage, véritable mère, véritable apôtre.

Mère, elle le fut dans sa vie intime au milieu de ses sœurs professes les anciennes, les jeunes, les novices et les postulantes même; elle fut mère non seulement dans ses relations et ses entretiens, mais en toute circonstance et jusque dans les actes les plus sérieux de son gouvernement, mère dans ses avis et ses conseils, dans ses encouragements et ses directions, mère en face des faiblesses et des découragements, mère surtout dans la tâche pénible des redressements nécessaires pour l'observance et la pratique de la règle.

Apôtre, elle le fut dans toute la force du mot, par son amour pour l'Eglise et la diffusion de la foi, par son zèle enflammé pour les missions lointaines, par son abnégation et son dévouement entier aux intérêts des causes catholiques. N'est-ce pas son règne constant sur les cœurs qui détermina et centralisa le concours de toutes les volontés, qui lui permit de tout faire pour le développement et le progrès de sa belle Congrégation ?

La voici dans sa cinquante-huitième année. Ses trente et un ans de vie religieuse ont été une large période de labeur et de douleur. L'état défectueux de sa santé lui laisse maintenant entrevoir le brisement des liens qui nous attachent à la vie et lui fait mieux comprendre l'immense miséricorde de Dieu qui veut bien nous faire arriver au terme du voyage, au bonheur éternel pour lequel il nous a créés et dont il a placé au fond de tout cœur humain le désir irrésistible. Mère Bruyère regarde le long chemin parcouru, plus long pour elle que pour la plupart de ses contemporains: Le Père Telmont est mort dans la foi et l'espérance du juste. Mgr Guigues repose dans la crypte de sa basilique, plusieurs de ses compagnes de fondation sont disparues une à une. Que de tombes elle aperçoit le long du parcours rétrospectif! Heureusement que l'avenir lui présente un spectacle plus consolant. Après la mort, la vie! la vraie vie où déjà sont entrés ceux et celles

qu'elle a connus et aimés ici-bas. La foi la soutient. Ce flambeau qui éclaire le chrétien mourant est le point de mire de son existence comme la vision de la charité est son amour, sa récompense.

Chez elle, l'esprit ne se trouble pas et le cœur ne faiblit pas non plus. Elle écrit avec la même facilité qu'il y a trente ans. Ses lettres et ses circulaires qu'on relit encore sont des modèles de style par la forme, et des traités pratiques par le fond, sur les questions relatives à la bonne administration de sa Communauté. Elles suffisent pour démontrer sa passion constante de l'apostolat. Sa parfaite unité de vues sociales et religieuses est encore attestée par ses documents concernant les règlements.

C'est au milieu de sa chère Communauté qu'elle mourut. Ayant aimé toute sa vie la pauvreté, c'est à sa chambre dénuée de la maison-mère qu'elle veut trouver avec les suprêmes consolations la récompense dont la foi chrétienne est la source, et dans l'au delà lumineux, l'aboutissement éternel de notre pèlerinage.

Le 5 avril 1876 est le dernier jour de sa vie.

En robe et coiffe de Sœur Grise, en voile de vierge, le signe de la rédemption brillant sur sa poitrine, elle attend ses sœurs dans l'oratoire donnant sur la chapelle. Et toutes ses filles, et tous ses enfants, et le riche et le pauvre viennent à son cercueil apprendre ce qu'est la destinée d'une âme qui laisse sur sa figure l'ineffable trace d'une suprême félicité. Le ciel, cette femme admirable l'a cherché avec une telle confiance en Dieu qu'elle s'est endormie dans l'enchantement d'une vision bienheureuse.

En laissant à regret la plume, nous déposons un tribut d'admiration reconnaissante devant son cœur réel conservé depuis cinquante-quatre ans dans une solution éthylique à l'oratoire de cette maison-mère qu'elle a édifiée, aimée et protégée.

A une sommité en vue parmi les contemporains, il faut l'éloignement, la perspective, comme il en faut pour bien juger d'une montagne. Plus tard, quand les courants d'idées s'uniront dans une même formule, on mettra sa figure en pleine lumière dans un cadre qui lui convient. Et nous, en attendant, nous ne doutons pas qu'elle ne se présente un jour à côté des grandes femmes canadiennes-françaises qui ont illustré notre pays.

L'OEUVRE DES TRACTS

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|---|-------------------------------|
| * 1. L'Instruction obligatoire. | Sir Lomer GOUIN, Juge TELLIER |
| 2. L'Ecole obligatoire. | Mgt PAQUET |
| 3. Le Premier Patron du Canada. | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 4. Le bon Journal | R. P. MARION, O.P. |
| 5. La Fête du Sacré Cœur. | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 6. Les Retraites fermées au Canada | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 7. Le docteur Painchaud. | C.-J. MAGNAN |
| 8. L'Eglise et l'Organisation ouvrière | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 9. Police! Police! A l'école, les enfants! | B. P. |
| 10. Le mouvement ouvrier au Canada. | Omer HÉROUX |
| 11. L'Ecole canadienne-française. | R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J. |
| 12. Les Familles au Sacré Cœur. | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| *13. Le Cinéma corrupteur. | Euclide LEFEBVRE |
| 14. La première Semaine sociale au Canada. | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 15. Sainte Jeanne d'Arc | R. P. CHOSSEGROS, S.J. |
| *16. Appel aux ouvriers. | Georges HOGUE |
| 17. Notre-Dame de Liesse. | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 18. Les conditions religieuses de notre société | Le cardinal BÉGIN |
| 19. Sainte Marguerite-Marie | Une RELIGIEUSE |
| 20. La Y. M. C. A. | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 21. La Propagation de la Foi | BENOIT XV |
| 22. L'Aide aux ouvriers catholiques. | R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J. |
| *23. La vénérable Marguerite Bourgeoys | R. P. JOYAL, O.M.I. |
| 24. La Formation des Elites. | Général de CASTELNAU |
| *25. L'Ordre séraphique. | P. MARIE-RAYMOND, O.F.M. |
| 26. La Société de Saint-Vincent de Paul | XXX |
| 27. Jeanne Mance. | Une RELIGIEUSE |
| 28. Saint Jean Berchmans | R. P. Antoine DRAGON, S.J. |
| *29. La vénérable Mère d'Youville. | Abbé Emile DUBOIS |
| 30. Le Maréchal Foch | XXX |
| 31. L'Instruction obligatoire. | R. P. BARBARA, S.J. |
| 32. La Compagnie de Jésus. | R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J. |
| 33. Le Choix d'un état de vie (jeunes gens) | R. P. d'ORSONNENS, S.J. |
| 33a. Le Choix d'un état de vie (jeunes filles) | R. P. d'ORSONNENS, S.J. |
| 34. Les Congrès eucharistiques internationaux | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| *35. Mère Marie-Rose | Une RELIGIEUSE |
| *36. Mère Marie-du-Sacré-Cœur | Une RELIGIEUSE |
| 37. Le Journal d'un Retraitant | C. DE BEUGNY |
| 38. Contre le blasphème, tous! | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J. |
| 39. Vers les terres d'infidélité | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 40. Société de Marie-Réparatrice | R. P. DELAPORTE, S.J. |
| 41. Les Oblats dans l'Extrême-Nord | R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J. |
| 42. Saint Gérard Majella. | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 43. Autour du Séminaire canadien des M.-É. | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 44. Le bienheureux Grignon de Montfort | F. ANANIE, F.S.G. |
| 45. Monseigneur François de Laval | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 46. Les Exercices spirituels de saint Ignace | S. S. PIE XI |
| 47. La Villa La Broquerie | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 48. Saint Jean-Baptiste | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J. |
| 49. Les Frères de la Charité au Canada. | Frère X... |
| *50. L'une des œuvres des Sœurs de l'I.-C. | Un Ami de L'OEUVRE |
| 51. Monseigneur Alexandre Taché. | R. P. LATOUR, O.M.I. |
| 52. L'Œuvre du Bon-Pasteur | Un Ami de L'OEUVRE |
| 53. La Croisade des temps modernes | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 54. Mère Marie-Anne | Une RELIGIEUSE |
| 55. Les livres... tonique ou poison | Abbé C.-A. LAMARCHE, D.Th. |
| *56. Contre le travail du dimanche | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 57. L'Œuvre de la Villa Saint-Martin | R. P. Gustave JEAN, S.J. |
| 58. Monseigneur Lasfèche. | R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J. |
| *59. Le bienheureux Bellarmin. | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| *60. La vénérable Bernadette Soubirous | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 61. Mère Gamelin. | Une RELIGIEUSE |
| 62. Le Recrutement des Retraitants. | XXX |
| 63. Madame de la Peltrie. | R. P. LE JEUNE, O.M.I. |
| 64. L'Œuvre du curé Labelle | Abbé Henri LECOMPTE |
| 65. Saint François Xavier | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| *66. Les Sœurs de Miséricorde de Montréal | Abbé Elie-J. AUCLAIR, D.Th. |
| 67. Le Catholicisme en Chine | Mgt BEAUPIN |
| 68. Le Jubilé de 1925 | XXX |

L'ŒUVRE DES TRACTS

- | | |
|--|--------------------------------|
| *69. <i>Mère Marie de la Ferre</i> | Une RELIGIEUSE |
| 70. <i>Mère Marie des Sept-Douleurs</i> | Une RELIGIEUSE |
| 71. <i>Saint Pierre Canisius</i> | R. P. LECOMTE, S.J. |
| 72. <i>Sainte Madeleine-Sophie Barat</i> | R. S. C. J. |
| 73. <i>Nos Martyrs canadiens</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 74. <i>Les Servites de Marie</i> | R. P. LÉPICIER, O.S.M. |
| 75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i> | Abbé Cyrille GAGNON |
| 76. <i>La Presse catholique</i> | Mgr Elias ROY |
| 77. <i>L'A. C. J. C.</i> | Chanoine COURCHESNE |
| 78. <i>La petite Sœur des missionnaires</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i> | S. S. PIE XI |
| 80. <i>La Retraite spirituelle</i> | S. ALPHONSE DE LIGUORI |
| 81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i> | XXX |
| 82. <i>Le Secrétariat des Familles</i> | Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE |
| 83. <i>Le Dr Amédée Marsan</i> | R. P. LÉOPOLD, O.C. |
| 84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma</i> | Léo PELLAND, avocat |
| 85. <i>Adolescents! L'école vous invite encore</i> | Frère LÉOPOLD, C.S.C. |
| 86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i> | R. P. PLAMONDON, S.J. |
| 87. <i>La transgression du devoir dominical</i> | XXX |
| 88. <i>Le règne social de Jésus-Christ</i> | Abbé Arthur LAPOINTE |
| *89. <i>Le Séminaire canadien des M.-E.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur</i> | XXX |
| 91. <i>Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 92. <i>Actes pontificaux concernant l'Act française</i> | S. S. PIE XI |
| 93. <i>Répliques du bon sens. — I</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 94. <i>Ce que femme veut</i> | Jeanne TALBOT |
| 95. <i>Répliques du bon sens. — II</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 96. <i>Marie de l'Incarnation</i> | R. P. FARLEY, C.S.V. |
| 97. <i>Dimanche vs Cinéma</i> | Chanoine HARBOUR |
| 98. <i>Thaumaturges de chez nous</i> | R. P. Jacques DUGAS, S. J. |
| 99. <i>L'abbé Jacques-François Dujarié</i> | Frère LÉOPOLD, C. S. C. |
| 100. <i>Le Rapport Boyer sur le cinéma</i> | XXX |
| 101. <i>Nos premiers Missionnaires</i> | Abbé Napoléon MORISSETTE |
| 102. <i>Les Retraites fermées en Belgique</i> | R. P. LA VAILLE, S. J. |
| 103. <i>La Congrégation du Saint-Esprit</i> | R. P. G. LE GALLOIS, C. S. Sp. |
| 104. <i>Répliques du bon sens — III</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 105. <i>L'Action sociale catholique</i> | S. G. Mgr HALLÉ |
| 106. <i>Les Retraites fermées</i> | Ferdinand ROY |
| 107. <i>Sa Grandeur Monseigneur Courchesne</i> | XXX |
| 108. <i>L'Encyclique « Miserentissimus Redemptor »</i> | S. S. PIE XI |
| 109. <i>La Langue française</i> | Chanoine CHARRON |
| 110. <i>L'Apostolat</i> | Rodolphe LAPLANTE |
| 111. <i>Répliques du bon sens — IV</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 112. <i>Le Drapeau canadien-français</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 113. <i>L'Université Pontificale Grégorienne</i> | XXX |
| 114. <i>La Retraite fermée</i> | Roland MILLAR |
| 115. <i>L'Action catholique</i> | Mgr P.-S. DESRANLEAU |
| 116. <i>Un diocèse canadien aux Indes</i> | R. P. E. GAGNON, C.S.C. |
| 117. <i>Le mois du dimanche</i> | R. P. ARCHAMBAULT S. J. |
| 118. <i>Pour le Repos dominical</i> | D. B. |
| 119. <i>Le problème de la natalité</i> | Benito MUSSOLINI |
| 120. <i>Montales Carmélites aux Trois-Rivières</i> | Un ami du Carmel |
| 121. <i>La Femme canadienne-française</i> | Sr Marie du Rédempteur, S.G.C. |
| 122. <i>L'Ordre Trinitaire</i> | Jean-Félix de CERFROID |
| 123. <i>Charte officielle du syndicalisme chrétien</i> | O. T. |
| 124. <i>Le Sens social</i> | Abbé Joseph-C. TREMBLAY |
| 125. <i>Sa Sainteté Pie XI</i> | S. Em. le card. ROULEAU, O.P. |
| 126. <i>Le Journal catholique</i> | Chanoine François BLANCHET |
| 127. <i>L'Encyclique « Mens Nostra »</i> | S. S. PIE XI |
| 128. <i>La destinée sociale de la femme</i> | Marie-Thérèse ARCHAMBAULT |
| 129. <i>Les Retraites fermées</i> | Dr Joseph GAUVREAU |
| 130. <i>Le B. Albert le Grand</i> | R. P. RICHER, O. P. |
| 131. <i>La Tempérance</i> | S. G. Mgr COURCHESNE |
| 132. <i>Les Bénédictins</i> | Dom Léonce CRENIER, O. S. B. |
| 133. <i>La Médaille miraculeuse</i> | R. P. PLAMONDON, S. J. |
| 134. <i>La première Missionnaire des Religieuses du Sacré-Cœur</i> | R. S. C. J. |
| 135. <i>Mère Bruyère</i> | Sr Marie du Rédempteur, S.G.C. |

*Les brochures précédées d'un astérisque sont épuisées
 Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus
 Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. Amherst 2192